

Pour Gaultier V.

Solutions pour soulager le travail sur les fermes Des agriculteurs témoignent...

→ Privilégier le pâturage

Le retour au Pâturage

Depuis 5 ans, Anne Storrer et Eric Renaud essaient de valoriser au mieux l'herbe sur l'exploitation. Suite à une formation à l'AFOCG de l'Ain avec Eric Favre*, éleveur en Loire-Atlantique, des prairies à base de ray-grass anglais tardif et de trèfle blanc ont été semées, des paddocks (clôtures barbelés ou électriques) ont été créés, des tuyaux de polyéthylène ont été enterrés pour l'alimentation automatique en eau, et surtout, les vaches pâturent. Ce virage dans la façon de produire correspondait à l'époque à un besoin de redonner du sens à leur carrière professionnelle, ou plutôt du bon sens. « Nous étions dans un schéma classique pour la région, avec un système fourrager basé sur l'ensilage de maïs et des prés utilisés simplement comme aire d'exercice. Ça marchait économiquement, mais le cœur n'y était plus. Faire pâturer, cela semble pourtant être une évidence : c'est la vache qui récolte les fourrages, qui épand le lisier. Il n'y a pas de tracteur à démarrer et pas d'eau à transporter ». Aujourd'hui, le pâturage est au centre du système fourrager, la consommation d'herbe sur pied est privilégiée. Ainsi, depuis 4 ans, les vaches laitières ne consomment quasiment que de l'herbe de fin mars à fin juin pour un niveau de production moyen de



22 à 25 kg. Certains animaux dépassent 40 kg par jour avec uniquement de l'herbe ! En été, quand il fait très chaud (climat conti-

ental), les vaches laitières ne pâturent que la nuit ce qui est disponible et encore appétant dans les prairies. L'ensilage retrouve alors une place dans la ration, mais sa distribution se résume à une « petite » désileuse de maïs par repas. Le principe de pâturage tournant est également appliqué aux génisses et aux vaches allaitantes, avec le même succès. « Il suffit d'ouvrir la barrière et d'appeler les animaux pour les changer de parcelles ce qui n'empêche pas de prendre le temps de les observer ». La diminution de la quantité de travail à cette époque est très appréciable. Que de souplesse dans l'organisation !

Les conséquences techniques

Très vite, cette meilleure gestion de l'herbe a eu des répercussions en chaîne sur le système de production :

- La croissance des jeunes et des allaitantes a fortement progressé (par exemple, des GMQ de 1.3 kg sans apport de concentrés sur des brouards charolais).
- Les animaux disposent en permanence d'une surface de 2 ha environ, ce qui facilite l'introduction d'un taureau dans le troupeau pour féconder les vaches retardataires. Ceci engendre une diminution du temps d'observation et de contention pour l'insémination.
- La productivité des prairies s'est améliorée.
- Des stocks d'ensilage d'herbe (+ 30 à 40%) et de foin (excès d'herbe au printemps) ont été constitués.
- Les quantités d'ensilage de maïs nécessaires ont diminué (-20%).
- Les quantités de lisier et fumier



La ferme en Bref

SCEA de Montepin

Anne Storrer et Eric Renaud
(46 et 47 ans)

Dates d'installations : Eric en 92 et Anne en 99

Production : 50 VL et 10 VA

Quota : 382 000 l à 42.9 de MG

Surface : 110 ha dont 95 regroupés

Type de sol : argilo-limoneux

EBE_{moyen} : 85 000 €

Revenu disponible : 72 000 €

Objectif professionnel :

- Moins travailler et moins polluer en gagnant au moins autant



ont été réduites (environ 25%) car les animaux ne restent plus que 110 jours en stabulation en moyenne.

- Les quantités de paille rentrées sont moins importantes. Cette année, 6 ha sur 20 ont été broyés.

Ainsi la surface en herbe a augmenté fortement aux dépens du maïs. Les surfaces en cultures de vente ont été réduites aux seules grandes parcelles, les plus rentables.

Cette désintensification des cultures, si elle a engendré une baisse des quantités de céréales vendues, n'a absolument pas entamé la rentabilité de l'exploitation grâce aux économies réalisées, notamment sur les intrants. Le taux d'EBE sur produit

Article à lire pour le 9 octobre

est passé de 42 à 47 %.

En effet, lors de la formation avec Eric Favre, les prix de revient pour de l'herbe pâturée avaient été estimés à 4 €/UF, contre 10 €/UF pour de l'ensilage de maïs et 20 €/UF pour les concentrés.

Une nouvelle façon de travailler

Le travail sur l'exploitation s'en est trouvé bouleversé. La monotonie de la distribution quotidienne d'ensilage est rompue. *« On attend le printemps avec impatience. Emmener les vaches au pré, c'est quand même autrement plus plaisant »*. C'est un travail qui peut être facilement délégué (pas de tracteur, peu de temps). Seule la décision concernant la date de fin de pâturage d'une parcelle demande une certaine expérience.

Par contre, l'optimisation du pâturage nécessite une observation attentive de la pousse et

« On attend le printemps avec impatience. Emmener les vaches au pré, c'est quand même autrement plus plaisant ».

la récolte des surplus au bon moment tout en gardant suffisamment de stocks sur pied.

Depuis la maison et les bâtiments d'élevage, les éleveurs peuvent facilement observer la majorité des animaux, notamment certains comportements symptomatiques. Sans compter la satisfaction d'avoir une vraie ferme avec des animaux dans les prés. *« Ça n'a l'air de rien, mais pour nous qui avons un gîte rural, c'est beaucoup mieux en terme d'image »*. Par ailleurs, les modifications en profondeur de l'appareil de production ont considérablement fait baisser les heures de tracteur qui

sont passées de 2000 heures par an en 2000 à 1600 heures par an en 2006. *« Moins sollicité, le matériel consomme moins et dure plus longtemps,*

c'est bon pour mon porte feuille, c'est bon pour la planète. »

Finalement, ces évolutions auront permis à Anne et Eric de mettre leurs pratiques professionnelles en adéquation avec leurs convictions personnelles autour de l'environnement et du développement durable. Cette recherche de cohérence constitue sans aucun doute une source de motivation pour évoluer dans son métier.

* Eric Favre est membre du Réseau Agriculture Durable



Le conseil de l'éleveur

Ne pas trop écouter les technico-commerciaux et certains techniciens qui ne conçoivent pas qu'une vache puisse faire du lait uniquement avec de l'herbe.

